

## Lénine

# Notes sur les tâches de notre délégation à La Haye<sup>1</sup>

4 décembre 1922

A propos de la lutte contre le danger de guerre et de la conférence de la Haye, je crois que le plus difficile est de surmonter le préjugé qui fait considérer cette question comme simple, claire et d'un abord relativement aisé.

« Nous répondrons à la guerre par une grève générale ou par la révolution », disent habituellement à la classe ouvrière les chefs réformistes les plus réputés. Et le radicalisme apparent de ces réponses satisfait et rassure souvent les ouvriers et les paysans.

Peut-être le procédé le plus juste consisterait-il à commencer par démentir cette opinion. Déclarer que maintenant surtout, après la guerre, seuls les gens les plus sots et les plus menteurs peuvent prêter quelque valeur à une semblable réponse au problème de la guerre ; déclarer que « répondre » à la guerre par la grève est impossible, tout autant que d'y « répondre » par la révolution, au sens le plus simple, le plus littéral de ces expressions.

Il faut expliquer aux gens les conjonctures réelles, le profond mystère qui entoure la naissance des guerres, l'impuissance des organisations ouvrières habituelles, même quand elles se disent révolutionnaires, devant une guerre qui vient réellement.

Il faut expliquer sans cesse aux gens, avec le maximum de réalisme concret ce qui s'est passé lors de la dernière guerre et pourquoi les choses ne pouvaient pas se passer autrement.

Il faut, en particulier, expliquer l'importance de cette circonstance que la « défense nationale » devient une question inéluctable, destinée à être inéluctablement tranchée par la classe ouvrière en faveur de sa bourgeoisie.

Ainsi : en premier lieu l'éclaircissement de la question de « défense nationale » ; en second lieu et en rapport avec ce qui précède éclaircissement de la seule façon de combattre la guerre, par la formation et le maintien d'organisations illégales, pour une action *prolongée* contre la guerre, de tous les révolutionnaires participant à la guerre. Tout ceci doit être situé au premier plan.

Le boycottage de la guerre est une sottise phrase. Les communistes devront marcher dans toute guerre réactionnaire.

Il est désirable de montrer par des exemples pris, par exemple dans la littérature allemande d'avant-guerre et plus particulièrement par l'exemple de congrès socialiste international de Bâle (1912), avec le maximum de réalisme concret, que l'admission théorique du caractère criminel de la guerre, de son intolérabilité pour le socialiste, etc., se réduit à un verbalisme creux parce que cette façon de poser la question n'a rien de concret. Nous ne donnons aux masses aucune représentation réelle, vivante, de la façon dont la guerre peut éclater. Par contre la presse dominante, tirant à d'innombrables exemplaires, étouffe tous les jours la question et répand de tels mensonges que la faible presse socialiste est complètement réduite à l'impuissance ; d'autant plus qu'elle professe à ce sujet en temps de paix, des opinions fondamentalement erronées. A l'occasion, dans la plupart des pays, la presse communiste se déshonorerait sûrement aussi.

Je crois que nos délégués au congrès international des coopérateurs et des Trade-Unionistes devraient se partager la tâche et examiner en détail tous les sophismes servant aujourd'hui à justifier la guerre.

Peut-être le principal moyen d'entraîner les masses à la guerre ne réside-t-il pas précisément dans les sophismes exploités par la presse bourgeoise, mais dans ce fait le plus grave, expliquant notre impuissance contre la guerre : que nous ne répétons pas ces sophismes à l'avance ou que nous les écartons avec des phrases peu coûteuse, fanfarrones et vides sur la guerre que nous ne tolérerons pas, sur le crime que nous comprenons parfaitement, etc., dans l'esprit du manifeste de Bâle (1912).

Je crois que si nous avons à la conférence de la Haye quelques hommes capables de prononcer un discours sur la guerre dans une langue quelconque, le plus important sera de réfuter la croyance que les présents sont des adversaires

1 Source : [l'Humanité](#), 12 juin 1924, avec l'introduction suivante :

« La « note » jusqu'à présent inédite de Lénine, que nous reproduisons ci-dessous a été écrite le 4 décembre 1922 pour servir d'instruction à la délégation russe à la Conférence de la Paix de la Haye, convoquée par le II<sup>e</sup> Internationale.

Les vues exprimées dans ce document, imprégné d'un poignant réalisme révolutionnaire, ont bientôt été confirmées par les événements. La guerre économique de la Ruhr s'est produite faisant courir à l'Europe bien des risques.

La II<sup>e</sup> Internationale s'est avérée complètement impuissante en présence de l'impérialisme français. Son impuissance n'a pas été moindre lors de l'incident de Corfou.

Radek a qualifié cette note « la dernière leçon politique de Lénine ». Ce n'est pas un article de propagande ; c'est une note rédigée pour des porte-parole responsables de la révolution prolétarienne par le plus responsable d'entre eux. Elle contient quelques très dures vérités mais qui font uniquement ressortir le devoir des révolutionnaires et que « la seule façon de combattre la guerre, c'est la formation et le maintien d'organisations illégales, pour une action prolongée contre la guerre, de tous les révolutionnaires participant à la guerre. »

A l'heure où à Vienne, l'Internationale d'Amsterdam renouvelle les mêmes déclamations stériles contre la guerre, cette page de Lénine acquiert une valeur exceptionnelle. »

La dernière phrase de l'article de Lénine manquait dans la traduction de *l'Humanité*, nous l'avons rétablie d'après le texte russe, publié pour la première fois dans la [Pravda](#) numéro 96 du 26 avril 1924.

de la guerre, comprennent comment elle peut et doit surgir au moment le plus inattendu, se rendent le moindre compte des façons de combattre la guerre, sont aussi peu que ce soit en étant d'entreprendre une action efficace et raisonnable contre la guerre.

Nous devons, en connexion avec la récente expérience de la guerre, faire connaître quelle quantité de questions théoriques et de pratique quotidienne se poseront au lendemain de la déclaration de la guerre, privant la très grande majorité des hommes de la possibilité d'un examen tant soit peu lucide et honnêtement impartial des faits.

Non seulement une faute, mais aussi des lacunes dans l'étude d'une telle question seraient, de notre part, intolérables.

Je crois qu'on doit élucider cette question avec une minutie extraordinaire et le faire de deux façons :

1. En relatant et analysant ce qui s'est passé pendant la guerre précédente ; en déclarant aux présents qu'ils l'ignorent, feignent peut-être de le savoir, mais ferment en réalité les yeux sur le clou de la question, sans la connaissance duquel il ne peut être question d'aucune action contre la guerre. Sur ce point, je crois qu'il faut examiner toutes les appréciations, toutes les opinions qui se firent jour, pendant la guerre, à propos de la guerre, chez les socialistes russes. Il est nécessaire de démontrer que sans analyse de ces opinions, sans explication de leur inévitable naissance et de leur influence décisive dans la lutte contre la guerre, il ne peut être question d'aucune préparation à la guerre, ni même d'aucune attitude consciente envers elle.
2. Prendre l'exemple des conflits actuels, même les plus insignifiants et montrer en s'en servant que la guerre peut éclater d'un jour à l'autre à propos d'un conflit anglo-français autour de quelque clause secondaire d'un traité avec la Turquie ; ou entre l'Amérique et le Japon à cause d'un différend sans importance dans le Pacifique ; ou entre n'importe quelles puissances coloniales, à cause de litiges coloniaux, de questions douanières, de politique coloniale, etc., etc.

Il me semble que si l'on a le moindre doute sur la possibilité de prononcer un discours entier contre la guerre, à la conférence de La Haye, il y a lieu d'étudier des stratagèmes pour dire l'essentiel et publier ensuite, sous forme de brochure, ce qui n'aura pu être dit. Il faut consentir à se voir retirer la parole par le président.

Je crois qu'il faut, dans le même but, comprendre dans la délégation, outre les orateurs capables et tenus de prononcer sur la guerre un discours complet — c'est-à-dire de développer toutes les raisons principales et toutes les conditions de la lutte contre la guerre — des personnes possédant les trois grandes langues européennes, qui se consacraient aux conventions avec les délégués afin de se rendre compte dans quelle mesure ceux-ci comprennent les principales données de la question, à quels arguments on doit recourir, quels exemples on doit citer.

Peut-être les exemples tirés de la dernière guerre peuvent-ils seuls agir sérieusement dans certains cas. Peut-être est-il possible, dans certains autres, d'agir sérieusement rien qu'en expliquant les conflits actuels entre Etats et la possibilité qui en découle de collisions armées. Il me revient à la mémoire qu'il y a diverses déclarations des députés communistes faites aux parlements et ailleurs qui contiennent des choses prodigieusement inexacts et futiles sur la lutte contre la guerre. Je pense qu'il faut se prononcer contre ces déclarations, surtout quand elles ont été faites après la guerre, avec une impitoyable fermeté, en nommant chaque orateur. On peut adoucir diversement, si c'est utile, le jugement porté sur un de ces orateurs, mais on ne peut passer sous silence aucun de ces cas, la légèreté dans cette question constituant un mal si grand qu'il dépasse tous les autres et ne peut absolument pas être considéré avec indulgence.

Il y a aussi des résolutions de congrès ouvriers désespérément sottes et futiles.

Il faut réunir sur-le-champ toute la documentation et l'étudier dans toutes ces parties ; étudier aussi toute notre « stratégie » au congrès.

On ne saurait tolérer non seulement une erreur, mais même une insuffisance importante de notre part.